

Messe anticipée - samedi 4 avril. Dimanche des Rameaux

INTRODUCTION

Six jours avant la fête de la Pâque, lorsque le Seigneur fit son entrée à Jérusalem, les enfants allèrent à sa rencontre. Ils tenaient en main des branches de palmiers, et criaient à pleine voix : Hosanna au plus haut des cieux ! Sois béni, toi qui viens tout rayonnant de bonté !

Portes, levez vos frontons, élevez-vous, portes éternelles : qu'il entre, le roi de gloire ! Qui donc est ce roi de gloire ? C'est le Seigneur, Dieu de l'Univers ; c'est lui le roi de gloire. Hosanna au plus haut des cieux ! Sois béni, toi qui viens tout rayonnant de bonté !

HOMELIE DU DIMANCHE DES RAMEAUX

Frères et sœurs, le Christ que nous acclamons triomphera de la mort pour donner vie aux hommes. Humblement, ouvrons nos cœurs à sa miséricorde

- Seigneur Jésus, Fils du Dieu vivant, tu nous donnes la vie. Béni sois-tu et prends pitié de nous
- O Christ, serviteur offert en sacrifice, tu nous sauves par ta croix. Béni sois-tu et prends pitié de nous
- Seigneur, visage de la gloire du Père, tu nous ouvres la vie éternelle. Béni sois-tu et prends pitié de nous

Le dimanche des Rameaux ouvre la Semaine Sainte, la plus grande des semaines pour les chrétiens, qui cette année prend une signification toute particulière dans le contexte du Covid-19. Depuis plusieurs semaines nous sommes tous invités à entrer, chacun à sa place, dans un vaste mouvement de solidarité pour éradiquer ce virus dévastateur. Nous comprenons encore mieux aujourd'hui le sens qu'a pour nous, chrétiens cette invitation. Suivre la passion de Jésus c'est entrer dans ce mystérieux contact avec les événements qui ont conduit à notre salut et nous rappeler dans le contact avec les événements d'aujourd'hui que dans la dynamique de la Passion et de la Résurrection de Jésus, nous avons une seule consigne : SAUVER.

Par la lecture de la Passion que nous venons d'entendre, nous suivons dans le temps le parcours de Jésus dans les derniers jours de sa vie jusqu'au matin de Pâques. Les événements rapportés ont été anticipés par sa triomphale entrée à Jérusalem.

Aujourd'hui, ayant reporté la bénédiction des Rameaux, nous n'acclamons pas le roi des Juifs comme le peuple de Jérusalem, mais nous l'acclamons de toute notre disponibilité en suivant la consigne que Dieu nous a donnée à travers lui : Là où tu es, SAUVE.

Les deux premières lectures que nous avons entendues, Isaïe et l'apôtre Paul aux Philippiens, nous y ont préparés. Elles nous présentent un serviteur de Dieu disponible, à l'écoute de l'humanité, qui ne fait pas état de ses titres pour se dérober ou se protéger, mais au contraire se dépouille, et va jusqu'à accepter par amour pour ses frères l'humiliation, l'outrage et la mort sur la Croix. Voilà de quoi habiller notre cœur et notre esprit au moment d'entrer dans la Semaine Sainte.

Nous nous rappelons que Jésus n'était pas entré dans Jérusalem comme un grand de ce monde, mais assis sur un âne, l'animal des pauvres, l'animal du travail, une bête de service. Jésus vient pour servir, pour accomplir le plan de Dieu. Mais la foule qui l'acclame est la même que celle qui va crier « A mort » en réponse à la question de Pilate : « Que dois-je faire de cet homme ? » La foule dont nous sommes nous aussi ce sont tous ceux qui se laissent emporter par des slogans, qui répandent des fausses rumeurs, qui jugent et excluent arbitrairement.

Au cœur de cette tragédie, il y a Judas, un ami de Jésus, qui le trahit pour de l'argent. Demandons-nous si nous n'accordons pas trop de place à l'argent au risque des pires reniements.

Un dernier repas, un dernier verre de l'amitié avec ses disciples. Avant de mourir Jésus veut surtout remercier, bénir son Père. Pourquoi ? Pour cette alliance merveilleuse entre Dieu et l'humanité, accomplie en lui, pour la fécondité de sa mort qui sauvera la multitude pour la rémission des péchés que sa Croix va opérer. Et il inscrit cette action de grâce dans notre histoire en mémorial e sa mort qui délivre les hommes de tous les temps et leur ouvre un nouvel avenir.

L'agonie de Jésus au Jardin des Oliviers est une longue prière, une intense union avec son Père. Mais il voudrait vivre ce moment avec les siens qui s'endorment. C'est pour nous aussi le temps de veiller et de prier. Paul Claudel disait : « Quand je prie, je suis étonné de voir comment mes idées changent ». La prière ne doit pas nous éloigner de la vie ? mais nous aider à en voir le sens profond.

L'apôtre Pierre de son côté est comme nous. Il a le désir de bien faire et finalement fait le contraire. Avons-nous conscience de notre capacité de tout promettre et de tout lâcher. Mettons-nous en présence du Christ qui a tenu jusqu'à l'extrême la promesse de Dieu.

Enfin deux procès : l'un religieux, l'autre civil. Les chefs religieux cherchent des faux témoignages pour justifier la condamnation à mort de Jésus. Sommes-nous de ceux qui appuient les rejets et les exclusions de notre société ?

Au sommet il y a un grand témoignage, celui du centurion romain :

« Vraiment cet homme était le Fils de Dieu. »

Seigneur, je crois ; tu es vraiment le Fils de Dieu.

